

**« En compagnie(s) d'été – De Marilyn à Brassens en passant par Proust »**

par Gilles Costaz

Michel Azama, qu'on connaît surtout comme auteur (avec *Le Sas*, *Croisades*, *Pasolini*, *Saintes Familles* notamment, il est l'un de nos écrivains les plus importants), a pris le parti de faire entendre quelques fragments de *La Recherche* sous le titre *La Cendre des saisons*. Juste quelques pages donc, sur une heure et quart, mais pas au gré du hasard. Trois thèmes se succèdent, sans que cela soit professé ou indiqué : la hantise d'écrire, la peinture du monde, le travail du Temps. Le spectacle, situé dans un décor qui évoque de façon presque abstraite un intérieur bourgeois, s'achève par cette phrase de Proust : « Je bâtirais mon livre, je n'ose pas dire ambitieusement comme une cathédrale, mais tout simplement comme une robe. » On comprend alors comment Azama a construit son spectacle. Comme une robe, dont le tissu serait le papier, puisque du papier blanc se déroule, se déchire et se froisse tout au long de ce monologue d'un auteur aux prises avec sa pensée, sa plume, le spectacle d'autrui et des gens de théâtre, sa vie qu'il ne parvient pas à contrôler. L'interprète du rôle de Proust, Camille Devernantes, épouse fort bien les sinuosités d'un soliloque qui glisse de la mondanité et de la quotidienneté à l'angoisse profonde. Il le fait avec une vérité simple qui évite totalement le style du cabaret littéraire et qui rend ce moment fort lumineux. Avec lui en scène, une violoncelliste, Céline Barricault, joue toute une anthologie musicale proustienne, de Fauré à Lalo. Elle accomplit ce deuxième rôle en symbiose avec son partenaire et en accord avec le texte, de telle façon que la musique n'est jamais un ajout culturel, comme c'est si souvent le cas. Ce beau spectacle est destiné à être repris et joué longtemps.

Webthea : <http://www.webthea.com/En-compagnie-s-d-ete-3419>